

**8 Société et Culture**

**Ici et ailleurs**

• Littérature

**Un colloque international dès ce matin l'UOB**

Le département de Lettres modernes et des Littératures africaines (Litaf) organise ces 12 et 13 novembre 2015, à l'Université Omar Bongo (UOB), une rencontre scientifique internationale sur le thème "Regards croisés : altérité et culture dans les littératures et l'espace francophones".

• Escales documentaires de Libreville

**Voici la 10e édition**



Photo : DR

Du 23 au 29 novembre se déroulera, à l'Institut français (IF) de Libreville, la 10e édition du festival "Escales documentaires". Placé cette année sous le thème du social, l'événement se propose, entre autres, d'instaurer des distinctions, à savoir le prix Escales documentaires de Libreville (EDL) Charles Mensah (du nom du principal initiateur de cette manifestation, aujourd'hui décédé), prix du public Guy Lacroix, ancien directeur du Centre culturel français, et le prix de la commune de Libreville.

• Cop21

**Nathalie Anguezomo expose à "Lumières d'Afrique"**

Sélectionnée pour représenter le Gabon à l'exposition «d'arts contemporains africains», Nathalie Anguezomo Mba Bikoro présentera sa vision, ses espoirs, ses rêves et ses craintes pour le continent, autour d'un thème unique à forte résonance pour un continent confronté aux problèmes d'accès à l'électricité : «Lumières d'Afrique».

Musique

**Allen Toussaint, un précurseur s'en est allé**

Le pianiste américain de La Nouvelle-Orléans, Allen Toussaint, mort lundi à 77 ans, est peu connu du grand public mais ses chansons, elles, ont été popularisées par de grands noms comme les Rolling Stones, Otis Redding ou The Who. Allen Toussaint venait d'achever un concert au Teatro Lara de Madrid, en Espagne, et était en route pour son hôtel lorsqu'il a subi une attaque cardiaque, selon la presse espagnole.

**Journée mondiale du diabète, samedi prochain  
Tout savoir sur le diabète !**

**Christian KOUIGA**  
Libreville/Gabon

*En prélude à la journée mondiale du diabète, qui sera célébrée ce samedi 14 novembre 2015, notre rédaction a voulu en savoir plus sur cette pathologie qui, ces dix dernières années, a vu le nombre des malades augmenter de manière inquiétante dans notre pays. Dans un mini-dossier à paraître demain, le Dr Eric Augustin Baye, un des spécialistes gabonais, apporte de plus amples détails, pour mieux éclairer la lanterne de la population sur cette maladie chronique.*

**LE** diabète est aujourd'hui l'une des maladies non transmissibles les plus répandues dans le monde. Selon les chiffres disponibles à ce jour, entre 8 et 14 millions des personnes meurent prématurément chaque année dans les pays en voie de développement, suite à des maladies non transmissibles pouvant être évitées. Pis, selon l'Organisation mondiale de la santé

(OMS), 366 millions de personnes sont atteintes de diabète, et environ 552 millions seront diabétiques dans le monde d'ici 2030. A Libreville, en prélude à cette journée mondiale, le ministère de la Santé, l'Organisation mondiale de la santé (OMS) et des partenaires sociaux organiseront, dimanche au stade de Nzeng-Ayong, une campagne de dépistage gratuite diabète et hypertension artérielle) et de sensibilisation associée à des activités sportives. Les diabétiques et leurs familles, le personnel soignant et tous ceux qui se soucient de leur santé y sont conviés.

Dans cette perspective, nous avons rencontré hier, le Dr Eric Augustin Baye, un de nos médecins spécialistes en la matière, et par ailleurs directeur général du Centre hospitalier universitaire de Libreville (CHUL), qui a bien voulu, dans un mini-dossier à paraître demain, apporter des éléments de réponses aux questions nourries qui lui ont été posées sur les tenants et les aboutissants de cette maladie.



Photo : Kouiga

**Le Dr Eric Augustin Baye, répondant, hier, aux questions de nos journalistes.**

Sa définition, ses origines, ses symptômes, ses conséquences, le mode de vie (alimentaire) des diabétiques... sont, entre autres, les aspects qui ont été débattus avec le spécialiste, afin de mieux éclairer l'opinion plurielle sur cette maladie chronique. Selon ses explications, « le diabète est une maladie chronique due à une élévation chronique du taux du sucre dans le sang, parce

que le pancréas ne produit pas suffisamment d'insuline pour convertir le sucre en énergie. C'est le diabète de type I. Le diabète de type II, c'est quand il y a résistance de notre corps aux effets de l'insuline.» Avant de poursuivre : « Pour prévenir le diabète de type II, il faut réduire, autant que possible, les facteurs de risques. Dans ce cas, la règle d'or serait de mener une vie saine, c'est-à-

dire : maintenir un poids idéal, consommer plus de fruits et de légumes frais, éviter les aliments gras, trop sucrés et salés, éviter l'alcool et le tabac, pratiquer régulièrement des exercices physiques (la marche, la natation, etc.) et gérer le "stress" en pratiquant régulièrement la relaxation, la méditation, le yoga...» La suite dans notre livraison de demain.

**Tribune libre**

**Contribution pour une réelle prise en compte de la littérature gabonaise dans le système éducatif**

**Par Nazaire ONDZAGA ESSOBA\***  
Port-Gentil/Gabon

**LA** littérature gabonaise existe-t-elle vraiment ? A cette question nul n'oserait répondre de façon certaine. L'Escale Littéraire organisée à Port-Gentil du 23 au 24 octobre 2015 se devait de rassurer le public à cet effet. Plusieurs observations nous semblent cependant pertinentes. La première est de constater que les Gabonais écrivent de plus en plus, à en juger par le panel d'invités et la quinzaine d'œuvres exposées au cours de ses retrouvailles. Signe de cette mobilisation, les écrivains sont venus d'un peu partout (France, Libreville, Mouila et Port-Gentil) pour « parler du livre gabonais ». Ce sont en effet des œuvres aussi riches que variées qui prônent un renouveau, sinon une nouvelle littérature en plein essor. Avec des genres différents (théâtre, poème, roman), cette messe littéraire a marqué, à tout point de vue, les esprits, tant les œuvres exposées abordent des thématiques liées à la vie quotidienne comme l'inceste, l'exclusion sociale, la résurgence des sociétés secrètes, les crimes rituels, l'esprit de facilité, la biodiversité, l'Afrique, bref un melting-pot explosif, capable de rivaliser avec les productions issues du continent et d'ailleurs. La deuxième, c'est qu'à côté de ce tableau flatteur, aucune des œuvres de cette Escale Littéraire ne figure dans le programme établi par les autorités du ministère de tutelle via l'Institut Pédagogique National (IPN). Pourtant, elles n'envieraient en rien les grands classiques comme les Sembene Ousmane, Mongo Beti, Camara Laye, Amadou Koné, etc. Y a-t-il un problème avec ses productions littéraires locales ? Comment vulgariser et encourager la littérature gabonaise si la population cible (la jeunesse scolarisée) en est exclue ? Malgré ces inquiétudes, un effort a été fait dans les programmes scolaires depuis l'année dernière

avec l'intégration d'une œuvre littéraire par niveau au secondaire. Toutefois, ce mouvement nous semble lent par rapport à l'ampleur des publications. Ne pouvons-nous pas, en effet, faire lire notre littérature, de nos jours, en classe de cinquième ou de quatrième avec tous ces genres par exemple, sans y ajouter une œuvre africaine ou française comme c'est la pratique actuelle ? Elle n'en sortirait que renforcée et pourrait davantage susciter l'esprit de compétition qui est déjà palpable sur le terrain. Une telle politique encouragerait également la vente de notre littérature.

**CONTRASTE\*** La troisième est de constater que dans le bassin pédagogique de l'Ogooué-Maritime (nous ignorons de quoi il retourne dans les autres localités), un contraste saisissant perdure. Il se traduit par l'utilisation de manuels scolaires gabonais à géométrie variable, selon les établissements publics ou privés. Chacun continue de prêcher pour sa chapelle. Signe d'un abandon ou d'un problème de communication entre les différents acteurs ? Ce sont les apprenants qui payent le lourd tribut de ses errances car ils participent aux différents examens nationaux avec ses disparités. Cette situation est encore plus grave pour les candidats qu'on appelle « libres ». Que dire du lycée français local où l'ombre d'une œuvre gabonaise n'est même pas perceptible dans son programme scolaire malgré notre appartenance à un même environnement ? Comment intégrer la littérature gabonaise dans cette institution ? In fine, la littérature gabonaise s'affirme de plus en plus, tant la quantité des sorties est en constante augmentation. L'Escale Littéraire, une initiative salutaire, devrait pouvoir, à

terme, se pencher rapidement sur les préoccupations posées avec un réel appui des autorités compétentes. A en juger par la mobilisation, les organisateurs gagneraient en investissant les espaces scolaires, mieux adaptés à ce type de rencontres, lors de la 5e étape pour en faire un événement grandiose de vulgarisation de la culture gabonaise.

*\*Professeur de français au collège-lycée Raponda-Walker de Port-Gentil*

